

théorique qu'utopique. Je ne peux plus croire que la question des femmes, des classes défavorisées, de minorités ethniques soit liée à la révolution. Bref lutter encore mais sur des problèmes plus circonstanciels que globaux...

Autrement dit, au lieu des grands soirs, des matins ensoleillés, et au lieu des lendemains qui chantent, des aujourd'hui qui fredonnent.

C'est ce que les jeunes veulent, sortir du carcan des grandes discussions, agir chez eux, et pour ça, le gouvernement actuel devra avec les partis d'opposition trouver des formules pour que réellement on puisse se réaliser dans ce pays-là. Et si chacun avait eu la possibilité de vivre l'expérience canadienne, nous ne serions pas à nous regarder les uns face à face en essayant de trouver des coupables, mais au contraire, nous essaierions de découvrir et de bâtir un pays beaucoup plus fort.

Et j'aime toujours en revenir à ma circonscription parce que la circonscription de Manicouagan, c'est l'expérience que nous avons vécue. Je pense aux Gallienne, je pense au poète Jomphe, au Havre-Saint-Pierre, à des gens qui ont réussi à bâtir tout, un véritable pays dans un climat très difficile, dans des situations matérielles même pénibles. Et actuellement, la Côte Nord fleurit.

Je pense à un gars comme Louis-Ange Santerre qui a écrit sur la Côte Nord. Je pense également à un bonhomme comme Leméac, ainsi qu'à Jeannine Boisclair qui ont réussi à diffuser dans des endroits où l'on n'a pas encore de routes, et même dans la circonscription que je représente, où certains endroits n'ont pas encore la télévision, et on voudrait bâtir quelque chose. Au lieu d'avoir cette espèce de Canada dont nous rêvons, nous passons notre temps à discuter et à nous remémorer les batailles des Plaines d'Abraham. Nous avons besoin de volonté de changement, mais avons-nous la capacité d'effectuer ce changement? Moi je dis oui, monsieur le président, et les jeunes de notre génération sont prêts à agir.

Mais c'est au gouvernement à être l'élément déclencheur qui va permettre aux jeunes et aux plus vieux de se réaliser. Je pense qu'on devrait cesser de tourner en rond et assez rapidement commencer à poser les premières pierres, et moi je voudrais immédiatement féliciter le chef de l'opposition officielle (M. Clark) qui, lui, à partir des plaines de l'Ouest a appris le français non seulement pour le parler mais pour en maîtriser le sens, et cela c'est merveilleux. La même chose s'applique au leader du Nouveau parti démocratique (M. Broadbent) qui parle le français. C'est cela que les Québécois doivent comprendre. Il s'agit de faire respecter nos droits et en même temps de voir que les autres font véritablement un effort. Malgré des situations pénibles, on voit qu'il y a une bonne volonté de l'autre côté. Et si c'est possible à 40 ans, à 50 ans, je dis: Bon sang, c'est quand même possible à 15 ans et à 18 ans à l'intérieur d'un véritable système d'éducation qui va nous permettre cette compréhension, cette rencontre, cette communication! C'est cela le plus grand problème du pays: un manque de communication entre les uns et les autres.

Et moi, pour m'adresser encore à mes compatriotes du Québec, je leur demanderais de regarder véritablement les changements qui se sont produits au pays depuis 20 ans. Je leur demanderais de voir de façon bien honnête jusqu'à quel point le système nous a favorisés, jusqu'à quel point c'est beaucoup plus intéressant pour un Canadien français, qu'il soit

L'Adresse—M. Maltais

du Québec ou de l'Acadie, de rester dans le Canada et de faire valoir ses droits, parce que la véritable égalité, c'est là qu'elle réside, dans l'égalité des droits et non pas dans l'égalité numérique. Cela on devrait le réaliser et les jeunes comme les plus vieux devraient véritablement soupeser les possibilités.

Quand je pense à un gars comme Gilles Vigneault, qui, au lieu de vivre sa poésie, vit de sa poésie en disant: «Les humains sont des gens de ma race.» Mais qui est le premier à mettre une clôture autour de ce Québec-là? C'est cela que les gens du Québec devraient comprendre, que les personnes qui essaient de les encarcener sur un même terrain sont les mêmes qui chantent la fraternité, la liberté, l'égalité, le partage. Je dénonce ce fait-là et je demande aux gens du Québec d'y réfléchir encore.

Je sais que mon temps de parole est limité, monsieur le président, mais il me reste quelques minutes encore. J'aimerais juste à la toute fin de cet exposé demander à nos amis d'en face, à nos amis du Canada anglais de ce côté-ci, de venir rencontrer les Québécois, de venir plus souvent et immédiatement après le 20 mai, ne vous gênez pas parce qu'au Québec vous êtes aussi chez vous. Je pense qu'il est grand temps que vous traversiez l'Outaouais et que vous veniez véritablement établir le dialogue. Il est loin d'être trop tard, parce que les Québécois sont prêts à écouter et les Québécois, pour ceux qui sont positifs, et il en est ainsi de la grande majorité, ils sont prêts à faire encore route, un grand bout de route avec les Canadiens anglais, ils sont prêts à travailler avec les Montagnais, ils sont prêts à bâtir ce pays, mais jamais ils ne voudront, jamais ils ne permettront que leurs droits meurent d'abandon, jamais! Et je terminerai simplement, monsieur le président, en lisant un poème extraordinaire composé par Félix-Antoine Savard, le père de Menaud Maître Draveur, le père de nos véritables poètes, le père de ceux qui ont permis à la culture canadienne-française de sortir des temps obscurs et d'être reconnus par delà les frontières du Québec, soit au Canada dans son entier et même en Europe. Ce poème est intitulé *Hymne à mon pays*, et je cite:

HEUREUX les peuples épaulés sur le Nord!
 Ô Polaire, Souverain diamant immobile!
 Somptueuses aurores boréales
 qui présagez les soleils du matin,
 voici que notre avenir à nous s'est levé.
 Que s'élève aussi
 notre hymne viril et fraternel!
 Je t'aime, ô mon Pays, épaulé sur le Nord.
 Et de vous, je prendrai conseil,
 ô puissante et belle nature,
 plaines, fleuves et montagnes,
 riches solitudes inexploitées encore,
 terres des forêts, des minéraux et des blés,
 patrie des nids d'amour
 dans les roseaux de la toundra!
 Pacifiques trésors de mon pays,
 de vous je prendrai conseil.
 Et j'écouterai l'appel
 de l'immense et jeune
 liberté.
 Et désormais, à mon frère,
 de quelque race ou langue qu'il soit,
 je dirai:
 Viens avec moi!
 Ce pays par Dieu nous fut donné.
 Viens! nous travaillerons
 ensemble, côte à côte,